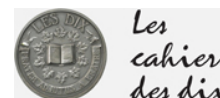


Les Cahiers des dix



La réception de Monseigneur le Vicomte d'Argenson par toutes les nations du pays de Canada à son entrée au Gouvernement de la Nouvelle-France

Luc Lacourcière

Numéro 42, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016243ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016243ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions du Bien Public

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacourcière, L. (1979). La réception de Monseigneur le Vicomte d'Argenson par toutes les nations du pays de Canada à son entrée au Gouvernement de la Nouvelle-France. *Les Cahiers des dix*, (42), 175–199.
<https://doi.org/10.7202/1016243ar>

LA RÉCEPTION DE MONSIEUR
LE VICOMTE D'ARGENSON
PAR TOUTES LES NATIONS DU PAÏS DE CANADA
À SON ENTRÉE AU GOUVERNEMENT
DE LA NOUVELLE-FRANCE.

A Quebecq au Collège de la Compagnie de Jesus
le 28 de Juillet de l'année 1658.

*Nouvelle édition
suivie d'un commentaire
historique et littéraire*

Par
Luc Lacourcière

Noms et personnages des Acteurs :

Le Génie universel de la Nouvelle-France.....	Pierre du Quet
Le Génie des forés, interprète des étrangers	René Chartier
Quatre Français {	Ignace de Repentigny
	Jean-François Buisson
	Charles Sevestre
	Denys Masse
Le Sauvage Huron	Charles Denys
L'Algonquin	Jean-François Bourdon
Etrangers {	du sud Guillaume Brassart
	du nord Paul Denys
Captifs échappés {	Huron Jean-Bapt. Morin
	Algonq Jean Poupot

*Le Génie universel de la Nouvelle-France présente à
Monseigneur le Gouverneur toutes les nations du Canada.*

{Pierre Du Quet :}

Monseigneur le bruit et la renommée de vos Grandeurs, de vos vertus, et de vos mérites, avoit desja passé les mers et retenty jusques icy, aux oreilles des françois, avant qu'ils eussent l'honneur de vous voir en ces contrées : Mais le bruit de vos canons tiré à votre arivée, s'estant fait entendre par toutes ces terres, en a amassé toutes les nations, lesquelles venans de fort loing, et par des chemins très fâcheux, on ne doit pas s'étonner, Monseigneur, si j'ay différé si longtems à vous les présenter en qualité de génie universel de ce nouveau monde.

Vous voyez dans ceux-cy l'élite de nostre petite académie françoise, ceux-là vous représentent la nation Algonquine et la Huronne, qui ne font plus qu'un peuple avec les François par l'entremise de la foy, qu'ils ont embrassée. Le Génie de ces forêts vous portera la parole des députés des autres nations étrangères qui n'ont encore eu aucun commerce avec l'Europe; enfin quelques pauvres esclaves viendront aussy à leur tour vous rendre leurs hommages quand ils auront un peu surmonté la honte et la crainte, qui les tiennent encore cachez dans l'obscurité de ce bois.

*Quatre Français font leur compliment
à Monseigneur le Gouverneur.*

1

Denis Masse :

Après mille morts évitées
Enfin, malgré le mauvais sort,
Vous venez, Monseigneur, par un heureux transport
Pour favoriser ces contrées.
Que de vœux nous avons offert !
Que souvent nos moites paupières,
Avec l'ardeur de nos prières,
Ont combattu contre l'enfer !
Enfer, qui contre nous luttant avec Neptune
Voulait, en vous perdant, ruiner nostre fortune.

2

Charles Sevestre :

Pourrais-je expliquer, Monseigneur,
Ce que vostre illustre presence
Excite dedans moy d'amour, de confiance,
Qui lui vont captivant mon coeur ?
Ce que ma langue vous peut dire,
Monseigneur, est, que si je vy
C'est vostre honneur que je poursuy,
Pour vous après Dieu je respire,
Ma mort sera témoin de ma fidélité,
Et vous servant, le point de ma félicité.



Pierre de Voyer d'Argenson
Gouverneur de la Nouvelle-France
1658 - 1661

Photo : Archives Nationales du Québec

3

Jean Franc. Buisson :

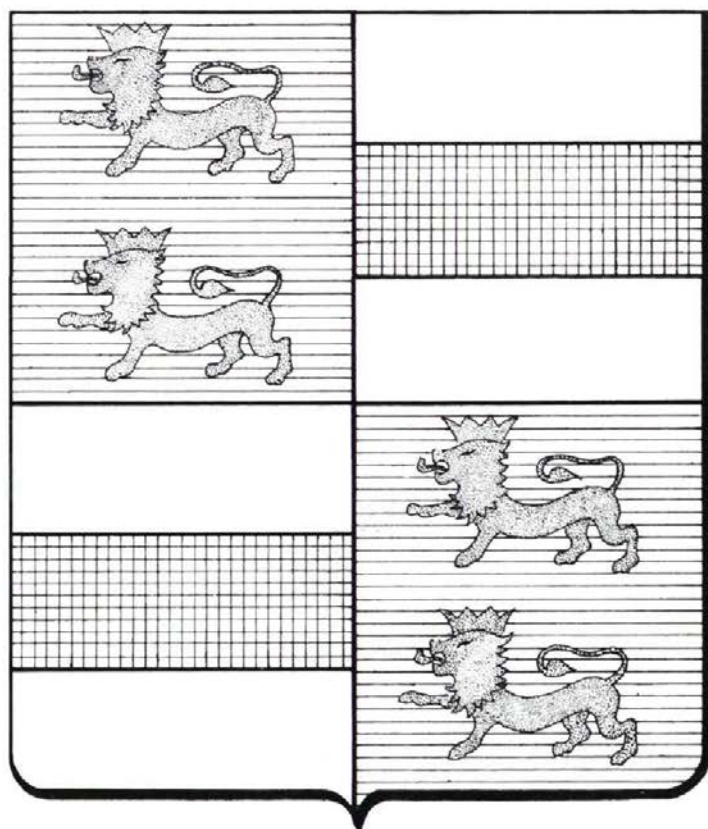
Que votre marche glorieuse
A desja causé de bonheur,
La terre en est ravie, et, dit-on, par honneur
Qu'elle en sera plus plantureuse :
Du moins l'Iroquois enragé,
Bouffy du vent de ses prouesses,
Ne prendra plus tant de hardiesse,
Voyant le païs tout changé,
Et vos braves guerriers au milieu des hazards
Marcheront triomphants desoubs vos étendards.

4

Ignace de Repentigny :

Monseigneur, je sens, dans mon âme,
A l'aspect de vos Leopards,
(Qui vomissent le feu contre nos montagnards)
Jaillir une céleste flamme.
Vos lauriers qui ne sèchent pas
Nous sont des marques assurées
Que le nombre de vos trophées
Monte au nombre de vos combats.
Enfin nous voyons bien que la hault on ordonne
Que de tous vos desseins la fin soit la couronne.

VOYER D'ARGENSON



Écartelé : aux 1 et 4 d'azur, à deux lions léopardés d'or, couronnés de même, armés et lampassés de gueules, qui est de *Voyer*; aux 2 et 3 d'argent, à une fasce de sable qui est d'*Argenson*.

Dessin de Michel Bergeron, d'après l'*Armorial du Canada Français*, par E.-Z. Massicotte et Régis Roy, Montréal, Beauchemin, 1915, p. 43.

{Charles Denys :}

La Nation Huronne salue Monseigneur le Gouverneur.

Monseigneur, je reconnois aujourd'huy que je suis condamné à des larmes perpétuelles. J'ay pleuré iusques à présent la perte de nostre pais, ruiné par nostre ennemy commun, la perte du plus beau lac et des plus belles terres du monde, m'en voilà exilé pour jamais; et à présent je me trouve à vostre arrivée comblé de tant de biens, et de tant de faveurs du ciel, en vostre illustre personne, que je ne puis m'empêcher d'en pleurer de joye, et vostre bonté me fait espérer que la source de ces larmes agréables ne tarira jamais. Ce qui m'oblige, Monseigneur, a vous protester toute l'obéissance et la soumission que vous pouvez attendre des moindres, mais des plus fidèles de vos sujets.

Mon frère, l'Algonquin, que je reconnais comme mon ancien, et sur les terres duquel vous commandez, vous expliquera mieux que moy les sentiments communs de nos cœurs.

{Jean-François Bourdon :}

La Nation Algonquine salue Monseigneur le Gouverneur.

Monseigneur, vous voyez en moy, un peuple errant et vagabond, qui n'a pu être captivé icy à Québec parmy les François que par les liens de la foy. Avant ce bonheur je vous puis dire avec vérité, que la misère, sans consolation, m'estoit comme naturelle : la guerre, les maladies et la famine, estoient les compagnes les plus fidèles que j'eusse avec moy dès le berceau. Maintenant qu'ayant la foy, je vy dans l'espérance d'une vie éternelle, et que je possède aujourd'huy l'honneur de votre bienveillance, et la faveur de votre protection, il est vray que si j'étais capable de pleurer aussy bien que mon frère le Huron, je verserais, maintenant que je me vois devant vous, un torrent de larmes de joye; mais il fault que je vous avouë que je ne scay ce que c'est que de pleurer; j'ay trop de courage et de force d'esprit, pour me laisser aller à cette bassesse. Je laisse aux âmes lâches et aux femmes les larmes de tristesse et de joye. Les témoignages les plus sincères du respect, et de l'amour que j'auray pour vous toute ma vie, seront de verser pour votre service non des larmes, mais mon sang jusques à la dernière goutte.

{Pierre du Quet :}

*Le Génie universel de la Nouvelle-France présente
les Nations Etrangères à Monseigneur le Gouverneur,
lesquelles le saluent en leur langue.*

Le Génie universel

Monseigneur, voilà ces étrangers dont je vous ay parlé qui viennent vous faire la révérence.

{Guillaume Brassart :}

Le premier parle en sa langue

Kastatsik etoüagahronguen chia echionrasaton, gannen iogareni to ke entagastiâ ron aguéra, nonnio aguektonda onnontio karon a kakoüatindha : onna aguion agat katoüa toguens niguek en hoïon d'anh8atsik achiend8annen onnontio Kaiatsi.

{René Chartier :}

Le Génie des Forêts interprète

Monseigneur, ce Sauvage d'une nation incogne aux peuples Européens, vous dit en son langage, qu'ayant ouy de bien loing, un grand bruit, il a appris de quelques chasseurs que c'estoient les salves dont on honorait l'arrivée du grand Capitaine Onnontio, et que depuis ce temps là, il a toujours couru à perte d'haleine, pour venir joindre au plustôt ses cris de joye et d'allegresse au bruit des canons.

{Paul Denys :}

Le second étranger

Nanaüataugue neban, essema manda nenamiegausi aüin, au sany pserok arenanbak netaro kanrigonk sonkitang8atich missioiy netirigonk kijonssé sanguenakik egouma aüi piaey ni oüeskanio neketchy mechagarant Onnontio ketaramikangouk missioiy arenanbak kekikehibena Onnontio bepa.

{René Chartier :}

Le Génie interprète

Monseigneur, dit cet autre, d'une Nation encore plus éloignée, nous estans rencontrés tous deux heureusement dans le mesme dessein à la faveur d'un grand bruit, qui retentissoit dedans l'air comme une espèce de tonnaire tout extraordinaire, nous avons coupé en courant, par des chemins inconnus, au travers de diverses nations, lesquelles nous ont appris une nouvelle bien agréable qu'un homme incomparable estoit arrivé en ce païs, pour y commander, et dans le dessein de rendre les hommes, qui habitent ces forets, aussy grands dans le ciel, que luy mesme est grand sur la terre, nous venons pour sçavoir au vray ce qui en est, pour voir de nos yeux ce grand personnage et prendre part au bonheur qu'il nous vient procurer.

{Pierre Du Quet :}

*Le Génie universel présente à Monseigneur le Gouverneur
quelques captifs échappés des Iroquois
qui en leur langue implorent sa miséricorde*

Le Génie universel

Monseigneur, voicy enfin de pauvres captifs échappés tout fraîchement des mains des Iroquois; ils se présentent à vous portant encore les marques de leur captivité; c'est assez que vous les voyiez pour estre touché de compassion sur leur misère, et les en délivrer. Ils se trouvent icy heureusement en ce rencontre pour leur consolation, et pour prendre part à la joye commune, autant que la douleur extrême de leur coeur le peut permettre.

{Jean-Baptiste Morin :}

Le premier captif Huron

Gastaronde de ka igué onnontio agatetsirahty ondask8aenk otin-nonchiondy, sakahkoüa onnontio ti onierha, oniatont de skiataoüan Aseiachenk asken, et sagon souh8ent soutaoüa d'a8entenhaon on kiessatannan tisa saiakon nongecharontakk8a aon sakeatontak non-iatontak8y katie askennon ohek8achiendaen d'a8endio.

{René Chartier :}

Le Génie interprète

Ah ! Monseigneur, dit ce pauvre Huron captif et chrestien, hélas ! Monseigneur, vous voyez en ma personne l'état déplorable d'un très grand nombre de mes frères, qui gemissent sous l'oppression de l'Iroquois ; ah ! qu'il vous plaise rompre nos liens par la force de vos armes, ces liens conviennent bien mieux à nos ennemis qu'à nous, qui avons maintenant droit à la liberté des enfants de Dieu ; s'il vous plaist nous accorder cette grâce, nous vous donnons parole, que nous ferons tous nos efforts pour les rendre eux memes enfin vos captifs, et les assujettir pour jamais à vostre grandeur.

{Jean Poupot :}

Le second captif de la nation des Nez-Percez

Ouskahkamig nidalaki olichinapek missonte nitaloûligouk poualak, aliniouïx, malauminek, akilistiniouïek, nadaüe chionek, kimakaligoux : aïagoüamissi onnontio kakita moat alichinapé niouë poutagon aïagoamissir niganontchimon aspemink gatyâ nititelindan.

{René Chartier :}

Le Génie interprète

Celui cy, Monseigneur, vous adresse sa parole au nom des nations supérieures appelées les nez percées, les cheveux relevés et les Outaouïac, auxquels les Iroquois font aussy une très cruelle guerre, voicy le sens de ses paroles.

Onnontio, hélas ! depuis que nous souffrons les rigueurs de la cruauté des Iroquois, nous nous regardons tous comme des victimes destinées au feu et aux flammes, qui ont desja dévoré une grande partie de nos compatriotes ; mais nous nous promettons aujourd'huy ce bien, et cet avantage de vostre venue, o grand Onnontio, que tous ces feux de cruauté, qui nous environnent, seront entièrement esteins, ou plustost se changeront désormais en des feux de joye. Si le ciel nous fait une fois cette faveur, par vos mérites et par l'heureux succez de

vos armes, nos richesses immenses des castors descendront iusques à vous tous les ans, et ensuite vostre zele et vostre charité envers tant de pauvres abandonnez, nous procureront réciproquement des personnes, qui nous ouvrent icy, parmy nous, les trésors des richesses éternelles.

{Pierre Du Quet:}

Le Génie universel

Monseigneur, voilà les pensées et les sentimens de ces pauvres barbares que je vous ay présenté; maintenant pour vous déclarer le reste du fond de leurs coeurs, je mets à vos pieds de leur part, leurs couronnes, les armes et les liens de leur captivité; leurs arcs et leurs flèches auprès de vos léopards invincibles, leur seront dorénavant tout à fait inutiles; et leurs liens ne peuvent estre employés plus honorablement, qu'à joindre ensemble vos lauriers, et les attacher inséparablement à vos généreux desseins. Enfin, Monseigneur, ils font hommages de leurs couronnes à la vostre ne prétendant relever jamais d'autre après Dieu que de vostre Grandeur.

FIN

COMMENTAIRE HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

Par

Luc Lacourcière

Ce « petit drame » ou compliment à plusieurs voix, intitulé *La Réception de Monseigneur le Vicomte D'Argenson par toutes les Nations du pays de Canada à son entrée au Gouvernement de la Nouvelle-France*, occupe une place de choix parmi les premières manifestations théâtrales au nouveau monde. Il a déjà été publié en brochure par Pierre-Georges Roy au tout début de sa carrière, en 1890.¹ En outre, il a fait l'objet de nombreux commentaires avant comme après cette date.

Si nous sentons le besoin d'en offrir aujourd'hui une nouvelle édition, c'est que nous pouvons nous appuyer sur un manuscrit plus près du texte original tel qu'il a été présenté « à Québec au Collège de la Compagnie de Jésus le 28 de juillet de l'année 1658 ». Sans prétendre donner une véritable édition critique, nous essaierons d'expliquer de quelle façon ce petit drame nous est parvenu et partant de noter certaines divergences que l'on trouve dans les différentes leçons du texte.

Au préalable il faut nous reporter aux témoignages du dix-septième siècle qui précisent les circonstances particulières de cette fête honorifique. Le Père Jean de Quen (1603?-1659), supérieur des Missions de la Nouvelle-France, a consigné dans le *Journal des Jésuites* les faits suivants, en juillet 1658:

« 11. A deux heures après midy, mouilla l'ancre devant Québec le premier vaisseau, qui nous donna M. d'Argenson, gouverneur, le P. Claude Alouez & deux de nos FF. . .

28. M. le Gouverneur nous fit l'honneur avec M. l'abbé Queylus, de disner chez nous, où il fut reçu par la jeunesse du pays d'un petit drame en français, huron & algonquin, dans nostre jardin, à

1. *La Réception de Monseigneur le Vicomte D'Argenson par toutes les nations du pays de Canada à son entrée au Gouvernement de la Nouvelle-France*, publiée par Pierre Georges Roy, Québec, Imprimerie Léger Brousseau, 1890, 23 p. 10½ X 16 cm. [Préface] signée Pierre-Georges Roy, datée de Lévis, 15 août 1890, pp. 2-7.

Selon Antoine Roy dans *L'Oeuvre historique de Pierre-Georges Roy. Bibliographie analytique*, Paris, Jouve & Cie, Editeurs, 1928, pp. 5-6, ce serait la toute première publication de son père, alors âgé de vingt ans.

la vue de tout le peuple de Québec. Le dit Sieur Gouverneur tesmoigna estre content de ceste reception. »²

Ces éphémérides du Collège de Québec n'étaient pas d'abord destinées telles quelles à la publication. Elles ne le seront que tardivement en 1871 et en 1892. Cependant la *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux Missions des PP. de la Compagnie de Jesus en la Nouvelle France*, és années 1657 & 1658., A Paris, Chez Sebastian Cramoisy, Imprimeur du Roy & de la Reine. D.DC.LIX., reprenait sous une forme quelque peu modifiée la même information. En effet on y peut lire au chapitre IV le paragraphe suivant :

« Le 28 [juillet 1658]. Monsieur le Gouverneur aiant fait l'honneur à nos Peres, de visiter leur College, qui à la verité n'est pas si peuplé que celui de Paris. Aussi Rome n'estoit pas si grande, ny si triomphante sous Romulus, que sous Jules Cesar. Mais enfin, pour petit qu'il soit, les ecoliers ne laisserent pas de le recevoir en trois langues : ce qui luy agreea si fort, comme aussi une grande troupe de François, & de Sauvages, qui se trouverent en ce rencontre. »³

On ne voit pas cependant, du moins ne l'a-t-on pas retrouvé dans leurs archives, que le texte même de la *Réception de M. d'Argenson* nous ait été conservé par les Jésuites, comme on aurait pu s'y attendre. En une autre occasion, lors d'un précédent changement de gouverneur, le *Journal des Jésuites* avait noté à la date du 20 août 1648 :

« Jour de St. Bernard, M. d'Ailleboust mouilla devant Quebec, & fut receu Gouverneur; le factum de la ceremonie s'en trouvera dans les Archives. »⁴

Et la *Relation* de cette même année précisait que le :

« . . nouveau Gouverneur. . . fut en suite receu par tous les ordres du pays, qui le complimenterent, & les Sauvages mesmes vou-

2. Le *Journal des Jésuites* publié d'après le manuscrit original conservé aux archives du Séminaire de Québec par MM. les abbés Laverdière et Casgrain. Deuxième édition, exactement conforme à la première (1871). Montréal, Chez J. M. Valois, Libraire-Editeur, 1892, p. 237.

3. Cité d'après *The Jesuit Relations and Allied Documents*. . . Edited by Reuben Gold Thwaites. . . New-York, [réédition]. Pageant Book Company, 1959. Vol. XLIV, pp. 226 et 228.

4. *Journal des Jésuites*. . . p. 115.

lurent estre de la partie, luy faisant une petite harangue, par la bouche d'un Religieux de nostre Compagnie, qui les conduisoit. »⁵

Par ces citations, on voit qu'il était dans la tradition de la colonie et particulièrement des Jésuites d'accueillir solennellement les principaux dignitaires qui mettaient le pied à Québec pour la première fois.

Le *Journal des Jésuites* fait encore état d'une pièce pour la réception de Mgr de Laval le 3 août 1659: « Fut représentée dans nostre chapelle de Quebec l'action en l'honneur de Mr. l'Evesque de Petrée. Tout alla bien ». ⁶

C'était donc une coutume bien établie que celle de ces manifestations honorifiques pour souligner des événements d'importance. L'abbé Amédée Gosselin a montré, en s'appuyant sur le *Ratio discendi et docendi* des Jésuites que c'était là un héritage de leur enseignement, tel que pratiqué au collège de La Flèche en France.⁷ Et Baudouin Burger, de son côté, dans une étude sur les *Spectacles dramatiques en Nouvelle-France (1606-1760)* a examiné en détail la place réservée au théâtre de collège.⁸ Nous renvoyons à ces auteurs pour l'étude plus générale de la question.

Pour nous en tenir à notre propos particulier, il semble bien que la *Reception de Monseigneur le Vicomte D'Argenson* soit la seule des trois mentionnées précédemment dont le texte nous soit parvenu. Nous le devons à celui-là même à qui il rendait hommage. Il n'y a rien d'étonnant à cela car nous savons déjà comment celui-ci « tesmoigna estre content de ceste reception... qui luy agreea si fort ».

A son arrivée à Québec, en 1658, Pierre de Voyer d'Argenson (1625-1709) n'avait pas tout à fait trente-trois ans. Appartenant à une famille dont la noblesse était ancienne, il devait, semble-t-il, sa promotion à ses relations privilégiées avec le premier président du parlement de Paris, Guillaume Lamoignon. Sa commission de gouverneur de la Nouvelle-France remontait au 27 janvier 1657. Parvenu à Québec dix-huit mois plus tard, il y resta assez peu d'années, puisque

5. Cité d'après Thwaites, vol. XXXII, p. 130.

6. *Journal des Jésuites*... p. 261, et Thwaites, vol. XLV, p. 106.

7. L'abbé Amédée Gosselin. *L'Instruction au Canada sous le régime français (1635-1760)*. Québec, Laflamme et Proulx, 1911, pp. 308-311.

8. Dans « Le Théâtre canadien-français », Tome V des *Archives des Lettres canadiennes*..., Université d'Ottawa, Montréal, Fides, 1976, pp. 34-37.

dès 1661 il demanda son rappel. La colonie était alors dans une situation précaire, menacée qu'elle était par les incursions sanglantes des Iroquois qui survenaient de tous côtés jusqu'aux abords de Québec. Le nouveau gouverneur montra dans ses éventualités beaucoup de courage et de détermination. Mais son administration fut aussi marquée par de nombreuses querelles de préséance surtout après l'arrivée de Mgr de Laval. Les historiens ont montré qu'il s'était même brouillé avec les Jésuites.

Quoi qu'il en soit, si d'après un de ses biographes, « il ne laissait pas d'amis »⁹ en quittant la Nouvelle-France, il rapportait dans ses papiers le manuscrit des louanges dialoguées dont il avait été l'objet à son arrivée, souvenir sans doute de l'émotion mêlée de surprise qu'il avait éprouvée un certain dimanche de juillet 1658.

A son retour en France, D'Argenson poursuivit une carrière militaire et vécut jusqu'en 1709 à l'âge avancé de 84 ans.

A propos du manuscrit même de la *Réception*, il nous faut malheureusement avouer que nous n'avons pu, non plus qu'aucun de ceux qui l'ont édité ou analysé, travailler avec l'original du XVII^e siècle. Celui-ci se trouve quelque part en France, probablement à la bibliothèque de l'Arsenal avec sa correspondance, s'il en faut croire une note de l'abbé J.-B.-A. Ferland.¹⁰ La plus ancienne copie que nous connaissons remonte à l'année 1852. Elle a été faite, semble-t-il, par ou pour Georges-Barthélemy Faribault qui cette année-là précisément s'était rendu en France en quête de documents relatifs à la Nouvelle-France. Ceux-ci se trouvent aux Archives de la Province de Québec, maintenant Archives nationales.¹¹

La pièce qui nous occupe est une copie d'une belle calligraphie ne présentant aucune difficulté de lecture, sauf peut-être pour quelques mots indiens. Dès la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, d'autres copies furent faites qui circulèrent parmi les littérateurs de cette époque, dont certains en ont parlé brièvement. Le premier à le faire fut, à notre connaissance, Maximilien Bibaud qui, en 1858, publiait

9. Jacques Mathieu, *Dict. biogr. du Canada*. Vol. II, P.U.L., 1969. Article sur Voyer d'Argenson, pp. 684-686.

10. *Cours d'Histoire du Canada*, vol. I, Québec, Hardy, 1882, p. 444, en note.

11. La cote se trouve sous ce titre A. P. Q. *Manuscrits relatifs à l'histoire de la Nouvelle-France. Papiers d'Argenson*. Deuxième série, vol. I, pp. 345-354. 21 X 33cm.

sous le nom de Bibaud Jeune *Le Panthéon Canadien* (choix de Biographie).¹² Vient ensuite le docteur Hubert La Rue qui, assez curieusement, mentionne *La Réception...* parmi *Les chansons historiques du Canada*.¹³ Puis c'est au tour de Benjamin Sulte de consacrer à notre petit drame quelques paragraphes dans son *Histoire des Canadiens-Français 1608-1880*.¹⁴ D'une part il donne Pierre Dupont comme premier acteur, représentant « le Génie universel de la Nouvelle-France », alors qu'en réalité c'était Pierre Du Quet. Et d'autre part il mentionne que les quatre Français « chantent les compliments », bien que cette précision ne soit pas dans la copie de Faribault.

L'ennui, c'est qu'aucun de ces auteurs, Bibaud, La Rue et Sulte ne donne sa source. On les comprend puisqu'ils n'abordaient ce texte qu'incidemment. Mais Pierre-Georges Roy l'édite, lui, en 1890, et il le fait précéder d'une introduction de cinq pages dans lesquelles il parle, comme il se doit, du Vicomte d'Argenson et des Iroquois.¹⁵ Il se représente même le décor avec une précision extrême :

« L'estrade était dressée dans le jardin du collège, à l'ombre d'une haie vive dont les branchages touffus protégeaient les spectateurs contre les ardeurs du soleil. Toute la population de Québec put se placer sur les bancs rustiques disposés en hémicycle. Les fauteuils des invités étaient placés au milieu de l'enceinte champêtre. »¹⁶

Mais de source pour la pièce comme pour cette description idyllique, il n'en est pas question.

« *Le Journal des Jésuites*, toujours concis, se contente-t-il d'ajouter, nous donne un bien pâle compte-rendu de cette réception qui, sans doute, fut très imposante. »¹⁷

La brochure de Pierre-Georges Roy fut bien accueillie de la critique qui ne semble pas s'être interrogée sur la provenance du

12. Montréal, 1858, Cérat et Bourguignon, pp. 12-13. La seconde édition du *Panthéon canadien choix de biographies*, revue, augmentée et complétées... par Adèle et Victoria Bibaud, Montréal, Valois, 1891, pp. 5-6, n'apporte aucun changement à la biographie de Voyer d'Argenson.

13. Dans *Le Foyer canadien*. Recueil littéraire et historique, Tome III, 1865, p. 7.

14. Tome III, Montréal, Wilson & Cie, Editeurs, 1882, p. 148.

15. *Opus cit.* Voir la note 1.

16. *Opus cit.*, pp. 5-6.

17. *Opus cit.*, p. 6.

manuscrit qu'il avait utilisé. Un chroniqueur anonyme du *Canadien* note que le « frère de M. J.-E. Roy, auteur de nombreux et remarquables ouvrages d'histoire du Canada vient de sortir de la poussière des archives un manuscrit très intéressant ». ¹⁸ De son côté, E.-Z. Massicotte, dans un billet du *Monde illustré* félicite son confrère « antiquaire et collectionneur » d'avoir mis à jour « un petit drame qui [lui] paraît extrêmement rare. » ¹⁹ Mais l'analyse la plus substantielle, dépassant même de beaucoup l'intérêt de la préface de Pierre-Georges Roy, nous la devons à Narcisse-Entrope Dionne. Prenant prétexte de la brochure récemment publiée, il esquisse une histoire du *Théâtre à Québec de 1645 à 1670* chez les Jésuites. ²⁰ Il résume les éléments de la pièce dont il cite des extraits. Surtout, il s'attarde à identifier les douze écoliers qui agissent comme acteurs du petit drame. Il y réussit sauf pour le premier, Pierre Dupont, sur lequel il bute : « Il m'a été impossible de retracer l'origine de ce jeune homme », note-t-il simplement. Et pour cause. ²¹

Dans cette revue bibliographique des auteurs qui ont parlé de la *Réception* d'après la brochure imprimée de Pierre-Georges Roy, outre l'abbé Amédée Gosselin, déjà nommé, il y a encore Lewis P. Waldo, dans *The French Drama in America* ²² et Adrien Paquet dans son étude sur *Les Origines du Théâtre français au Canada*. ²³ La liste pourrait s'allonger davantage si on y faisait figurer les simples allusions repérées dans les bibliographies, dictionnaires et histoires littéraires. Mais ce serait peu utile.

Il est temps d'ailleurs d'aborder la seconde série de manuscrits et d'imprimés qui se rattachent plus directement à la copie faite en France par G.-B. Faribault. La plus ancienne est celle de P.-J.-O. Chauveau. Elle remonte au moins à l'année 1855. Chauveau avait l'habitude de transcrire pêle-mêle dans de petits spicilèges des textes rares et curieux, extraits d'auteurs, surtout des poèmes qu'il aimait

18. [Anonyme] « Un Manuscrit mis à jour ». Dans *Le Canadien*, Québec, 29 août 1890, p. 2.

19. E.-Z. Massicotte, « Bibliographie ». Dans *Le Monde illustré*, Montréal, 7ème année, no 331, 6 septembre 1890, p. 291.

20. N.-E. Dionne, « Le Théâtre à Québec de 1645 à 1670 ». Dans *Le Courrier du Canada*, Québec, 4 septembre 1890, p. 2.

21. *Ibid.*

22. Baltimore, The John Hopkins Press, 1942, pp. 26-28. (Institut français de Washington).

23. Dans *Le Canada français*, Québec, vol. 32, no 2, octobre 1944, pp. 109-111.

conserver. Dans un de ces cahiers que sa petite-fille, Marie-Anne Vallée Couillard, m'a remis, on trouve par exemple la traduction du *Notre Père* en dix langues ou dialectes indiens : outaouais, mikmaque, sauteux, montagnais, abenaki, algonkin, etc. Et quelques pages plus loin, c'est le texte de la *Reception de Monseigneur le Vicomte d'Argenson*.²⁴ J'en ai déjà publié le texte une première fois dans une édition ronéotypée hors commerce, réservée aux étudiants de l'université Laval qui suivaient un de mes cours en 1966.²⁵ A ce moment-là j'avais bien noté quelques différences avec le texte édité par P.-G. Roy, mais je ne me rendais pas exactement compte de la double transmission des copies, symbolisée ou cristallisée par l'antinomie entre l'acteur principal Pierre Dupont ou Pierre Duquet. Une collation de la copie de Faribault avec celle de Chauveau montre bien que celle-ci provient directement de celle-là.

L'historien américain Francis Parkman a peut-être connu ces deux copies de même que la version originale de France. Dans son livre intitulé *The Old Regime in Canada* publié pour la première fois en 1874, il donne un résumé de la pièce qui commence ainsi :

« When Argenson arrived to assume the government, a curious greeting had awaited him. The Jesuits asked him to dine; vespers followed the repast; and then they conducted him into a hall, where the boys of their school — disguised, one as the Genius of New France, one as the Genius of the Forest, and others as Indians of various friendly tribes — made speeches by turn, in prose and verse. First Pierre du Quet, who played the Genius of New France, presented his Indian retinue to the governor, in a complimentary harangue. . . »²⁶

Dans le récit de Parkman, la mention qu'il y eut célébration des vêpres entre le dîner et la représentation de la pièce est la preuve

24. P.-J.-O. Chauveau, *Cahier manuscrit no 2*, circa 1855-1860, 216 p., dont une cinquantaine seulement sont remplies. 11 X 18 cm. Le texte de la *Réception*... se trouve aux pages 27-43. Une note sur la couverture intérieure se lit ainsi : « Cahier trouvé parmi les vieux papiers de Monsieur P.-J.-O. Chauveau, dans sa maison, au No 22 rue Ste-Anne, Québec, Québec, 15 octobre 1946. Par sa petite-fille, Marie-Anne Vallée Couillard. »

Je remercie mes amis le Dr Edgar et Madame Couillard de m'avoir donné ce cahier.

25. Luc Lacourcière, *Anthologie poétique de la Nouvelle-France au XVII^e siècle*. Québec, P.U.L., 1966, pp. 58-64.

26. Francis Parkman, *The Old Regime in Canada*, Boston, Little, Brown and Company, 1891, Chapter VI, p. 115. A noter que dans sa *préface*, p. IX, Parkman adresse des remerciements à quelques personnes dont P.-J.-O. Chauveau.

qu'il avait consulté la correspondance alors inédite de D'Argenson. Car le renseignement provient d'une lettre datée de « Kebec 5 septembre 1658 » que le gouverneur envoyait à un correspondant de France et dans laquelle il notait :

« Voilà ce qui m'est arrivé dans le commencement. Je vous écris à diverses reprises selon les jours; le 28 Ju[illet] les RR. PP. Jesuites m'invitèrent à disner, ils avoient aussy invité Monsieur l'abbé de Quélus et après vespres ils firent une petite action par leurs Ecoliers qui temoignoît beaucoup de iove de mon arrivée... »²⁷

Cependant je ne m'explique pas pourquoi Parkman situe la représentation de « l'action » dans le hall plutôt que dans le jardin, comme l'a mentionné le *Journal des Jésuites*, à moins que hall dans son esprit signifie la cour intérieure du collège.

Ernest Gagnon s'est quelque peu intéressé à ce petit « drame historique et allégorique » parce que la liste des acteurs lui fournissait les noms des principaux compagnons de collège de Louis Jolliet, le héros de sa biographie publiée en 1902. Il est cependant le premier à donner dans une note la véritable identité de Pierre du Quet (ou Duquet) qui représentait le Génie universel de la Nouvelle-France.²⁸

Chronologiquement, c'est ensuite au tour de Louis-Raoul de Lorimier de s'attarder à la *Réception*. . . « en marge du *Journal des Jésuites* ». Il publie dans la *Revue canadienne*²⁹ une longue étude qui se veut la « reconstruction d'histoire » d'une journée dans la vie du gouverneur d'Argenson.³⁰ C'est une fantaisie qui ne manque pas d'érudition mais dont l'intérêt relève davantage de la littérature romanesque que de l'histoire. Que l'on en juge. On voit d'abord D'Argenson jurer (« Feu de mon sang ! » et « Vertubleu ! ») contre l'excessive chaleur de Québec en ce jour de juillet, pendant qu'il ébauche le projet de discours qu'il devra prononcer à la cérémonie organisée par les Jésuites. L'auteur s'attarde aussi à tous les détails de la toilette du gouverneur. Il énumère les convives probables qui assisteront au dîner dont il donne même en détail le menu avec « confitures de potiron et

27. Cette lettre a depuis été publiée dans le B.R.H., Lévis, vol. 27, 1921, p. 329.

28. Ernest Gagnon, *Louis Jolliet, découvreur du Mississipi* . . . , Québec, 1902, pp. 8 et 9. Autres éditions : 1913 et 1946 : pp. 37 et 38.

29. Louis-Raoul de Lorimier, « Réception de M. le gouverneur d'Argenson . . . » Dans *La Revue canadienne*, Montréal [vol. 74] ou Nouvelle Série, vol. XXI, juin 1918, pp. 401-416.

30. *Ibid.*, p. 411.

de bleuets du Saguenay ». Suit un résumé de l'action avec l'entrée en scène du « Génie universel de la Nouvelle France que représente Pierre du Quet... ». Puis après quelques extraits de la pièce, Monsieur le gouverneur « prononce un beau discours » dont le contenu rappelle les exercices fictifs de rhétorique qu'on imposait autrefois aux écoliers dans les collèges.³¹

Sans jamais rééditer la pièce qu'il avait publiée en 1890, Pierre-Georges Roy est souvent revenu sur le sujet sous forme de petites notes dans ses multiples volumes. J'en cite quelques-unes qui complètent cette revue bibliographique. C'est d'abord un article (où figure encore Pierre Dupont), *Le premier drame canadien*,³² titre qu'il accorde à la *Réception*... plutôt qu'au *Théâtre de Neptune* de Marc Lescarbot (ce qui est contestable). C'est ensuite une autre note du même genre sur *La Réception de Mgr le Vicomte d'Argenson* où, cette fois, le génie universel est enfin représenté par Pierre Duquet, avec un fac-similé de sa signature, sans explication, s'il vous plaît.³³ Cet amendement tardif est aussi reproduit, mais sans la signature, dans le *Bulletin des Recherches historiques*³⁴ et une dernière fois (peut-être ?) dans *Le Vieux Québec*.³⁵

Beaucoup plus sérieuse est l'analyse approfondie du Jésuite, Angus J. Macdougall, *An Historical Sidelight — Québec 1658*, qui contient la traduction anglaise de *La Réception de Monseigneur le Vicomte D'Argenson*, publiée dans la revue *Culture*.³⁶ L'auteur, après avoir discuté des circonstances du petit drame d'après les écrits des Jésuites et de quelques critiques qui en ont parlé, est le premier à poser le problème de la paternité de la *Réception*... qu'il attribue au P. Paul Ragueneau (1608-1680). Son argumentation serait trop longue à résumer en détail, car il étudie en même temps les rapports du P. Ragueneau avec le gouverneur d'Argenson qui, semble-t-il, se sont détériorés en 1659. Mais c'est une autre histoire. Cependant par ses antécédents, à Bourges, où il avait enseigné les belles-lettres et fait jouer quelques pièces de sa composition; par sa profonde connaissance du

31. *Ibid.*, pp. 415-416.

32. Pierre-Georges Roy, *Les petites choses de notre histoire*, cinquième série, Lévis, 1923, pp. 80-83.

33. Pierre-Georges Roy, *La Ville de Québec sous le Régime français*, vol. I, Québec, 1930, Redempti Paradis, pp. 249-250.

34. *B. R. H.*, vol. 36, no 4, avril 1930, pp. 219-220.

35. Pierre-Georges Roy, *Le Vieux Québec*, Deuxième Série, Lévis, 1931, pp. 7-10.

36. *Culture*, Québec, vol. XI, no 1, mars 1950, pp. 15-28.

pays, où il résidait depuis 1636 (Il est l'auteur des *Relations* pour les années 1645-1650); par sa connaissance de quelques langues indiennes, Ragueneau réunissait les conditions requises pour composer le jeu scénique de la *Réception*. De plus il résidait à Québec à ce moment-là.³⁷

Ces arguments constituent une présomption favorable à la thèse du P. Macdougall. Cependant pour entraîner la certitude, celui-ci regrette de n'avoir pu vérifier si le manuscrit original était bien de l'écriture du P. Ragueneau. Cette restriction l'amène à conclure :

« Another possibility is that several of the Fathers in Quebec may have collaborated in the composition of the little drama, but, even so, I feel sure that Ragueneau was the ruling genius. »³⁸

Le P. Macdougall a fait sa traduction d'après la copie des *Papiers d'Argenson* qui est aux Archives Publiques du Canada à Ottawa. A noter cependant qu'il n'a pas reproduit les passages en langues amérindiennes.

Il nous reste à identifier brièvement les douze acteurs du petit drame et leur rôle dans la pièce. C'étaient tous des écoliers dont l'âge variait de neuf à seize ans. N.-E. Dionne l'a déjà fait dans les notes de son étude,³⁹ en s'inspirant du Dictionnaire généalogique Tanguay. Recourant à d'autres sources, nous pouvons apporter quelques précisions ou corrections à sa liste. Il ne saurait s'agir de retracer la biographie complète de ces enfants dont plusieurs ont rempli un rôle éminent dans la suite de leur existence. Nous les présentons dans l'ordre alphabétique, selon l'orthographe donnée de leurs noms, parce que la distribution des rôles ne correspond pas toujours à leur entrée en scène.

BOURDON, Jean-François [1647-1690] âgé de 11 ans, représente la nation algonquine et parle sans interprète. Fils de Jean Bourdon et de Jacqueline Potel, il devint capitaine de navire, commerçant et aussi seigneur Bourdon de Dombourg. Sa biographie est dans le DBC, vol. 1, pp. 117-118.

37. *Ibid.*, p. 19.

38. *Ibid.*, p. 21.

39. *Opus. cit.*

BRASSART, Guillaume [1647-171 ?] âgé de 10 ans et demie, représente un Sauvage d'une nation inconnue. Il était le fils d'Antoine Brassard, maçon de Québec. Cf. Archange Godbout, *Nos Ancêtres au XVII^e siècle*, Fascicule VI, 1965, p. 469.⁴⁰

BUISSOT, Jean-François (ou Bissot et Byssot mais non Buisson comme dans l'édition de P.-G. Roy) [1649-1663] âgé de 9 ans. Il représente le Français qui récite le troisième couplet versifié. Il est décédé à l'âge de 14 ans, Cf. Godbout, *Nos Ancêtres...*, Fascicule IV, p. 302.

CHARTIER, René [1641-1709] est âgé de 16 ans et demie. Il représente le Génie des forêts, le second rôle de la pièce en importance. Polyglotte, il traduit de quatre langues différentes les harangues des deux sauvages des nations inconnues et des deux captifs échappés des Iroquois.

René Chartier de Lotbinière a eu une longue et honorable carrière. Il est l'auteur de l'épopée en vers burlesques, *Sur le Voyage de Monsieur de Courcelles en l'année 1666*. André Vachon a écrit sa biographie pour le DBC, vol. II, pp. 142-145.

DENYS, Charles [1645-1703] âgé de 13 ans et demie, présente le salut de la nation huronne exilée de ses terres et amie des Français, dont il parle la langue.

Il eut une carrière importante qui le conduisit jusqu'au Conseil souverain. Il figure au DBC, vol. II, pp. 186-187, sous le nom de Charles Denys de Vitré. (Il était seigneur de Vitré ou Montapeine, entre Beaumont et Lauzon).

DENYS, Paul [1649-1731] âgé de 9 ans, frère du précédent; il représente un sauvage étranger qui ne parle qu'en sa langue. Il figure aussi au DBC, vol. II, p. 186, sous le nom de Paul Denys de Saint-Simon.

DU QUET, Pierre [1643-1687] âgé de 15 ans et demie. C'est lui qui tient dans la pièce le premier rôle. Représentant le Génie universel de la Nouvelle-France, il est en quelque sorte le meneur de jeu, celui qui tour à tour présente au gouverneur les trois différents groupes de participants. C'est lui aussi qui dans la réplique finale tire les conclusions de la pièce.

40. La référence complète est *Nos Ancêtres au XVII^e siècle. Dictionnaire généalogique et bio-bibliographique des Familles canadiennes* par le R. P. Archange Godbout, o. f. m. [Six livraisons ou fascicules, extraits des *Rapports de l'Archiviste de la Province de Québec* pour différentes années entre 1952 et 1965].

Durant sa vie, il fut principalement notaire royal, connu sous le nom de Duquet de la Chesnaie. Sa biographie par André Vachon figure au DBC, vol. I, pp. 306-307.

MASSE, Denys [1645-] âgé de 13 ans, est le premier des quatre Français à exprimer son compliment en vers. Il est le fils de Pierre Masse et de Marie Pinel de la Chesnaie. En 1672, il épouse Catherine Pinel.

MORIN, Jean-Baptiste [1645-1694] âgé de 13 ans, joue le rôle d'un captif huron, échappé des mains de ses ennemis. Il parle dans sa langue des misères des siens opprimés par les Iroquois. Il était le fils de Noël Morin, charron, et d'Hélène Des Portes; il se marie en 1667.

POUPOT, Jean (Poupau ou Véron et non Poupard), jeune orphelin âgé d'environ 10 ans, dont le père, Jean Véron ou Poupau, fut tué par les Iroquois, près de Trois-Rivières, le 19 juillet 1652. Il est pensionné gratuitement au collège, d'après le *Journal des Jésuites*, p. 268. Son rôle de captif Algonquin Nez-Percé, échappé aux Iroquois devait rendre son rôle d'autant plus pathétique aux spectateurs qui connaissaient sans doute son histoire.

REPENTIGNY, Ignace de [1648-] âgé de 10 ans, représente un Français dont le compliment en vers fait allusion aux Léopards figurant dans les armoiries des Voyer d'Argenson (cf. reproduction p. 180). Fils de Pierre le Gardeur de Repentigny, il serait mort assez jeune. Le *Journal des Jésuites* a enregistré une de ses fredaines, le 21 février 1661: « Charles Couillar et Ignace de Repentigny... eurent le foit » (fouet) parce qu'ils avaient désobéi et salué le gouverneur avant Monseigneur de Laval, lors d'une cérémonie au plus fort des querelles de préséance.

SEVESTRE, Charles [1646-1661] âgé de 11 ans et demie, est le second des Français à parler en vers. Son père, Charles Sevestre, était décédé en 1651. Et, lui-même se noya à Montréal le 9 avril 1661. La biographie de son père est au BDC, vol. I, pp. 620-621.

On s'est demandé pourquoi certains écoliers du Collège de Québec de cette époque, parmi les plus remarquables, ne faisaient pas partie de la distribution de la pièce, tels Germain Morin (1642-1702), Louis Jolliet (1645-1700), Charles-Amador Martin (1648-1711) et

Pierre de Francheville (1649-1713). Outre qu'il n'y avait pas nécessairement des rôles dans la *Réception* pour tous les écoliers, ceux-ci ont peut-être participé à la fête d'une autre façon. Le *Journal des Jésuites* appelle deux d'entre eux « les sieurs Morin et Jolliet nos officiers de musique ». ⁴¹ Rien ne nous empêche de supposer précisément qu'ils firent les frais de la musique aux vêpres comme avant ou après la *Réception*... Ce qu'on aurait peut-être négligé de signaler.

Quant à la mise en scène de ce « petit drame », elle n'a pas dû exiger des préparatifs trop compliqués. D'après le prologue du Génie universel, meneur du jeu, le contexte suggère une action, sans intrigue, en quatre tableaux où paraissent tour à tour les représentants de divers groupes ethniques réunis alors à Québec. Ce sont d'abord quatre Français formant « l'élite de [la] petite académie française ». Ceux-là ont déjà des lettres et expriment en vers leurs louanges au Gouverneur. Ils ont sans doute des costumes de cérémonie, à la mode de France, habits chamarrés à collet droit et à manches garnies. Qui sait ? Peut-être même portent-ils l'habit vert, la perruque ou le bicorné et ont-ils l'épée au côté, comme des adultes.

Les personnages des trois autres tableaux sont tous des indigènes, sauf le Génie interprète. Ils sont assis à plat-cul, les jambes repliées, et forment un demi-cercle par petits groupes de deux. Leur accoutrement fait contraste avec la tenue sophistiquée des écoliers gentilshommes du premier tableau. Ils ont tous, à des degrés divers le corps basané, le visage vermillonné, les cheveux rasés ou relevés en couette, avec ou sans plume. Pour tout vêtement ils n'ont qu'un brahmer, longue bande de peau de chevreuil ou de drap passée entre leurs cuisses et retenue à la taille par un cordon encerclant les hanches.

A l'invitation du Génie universel, chacun se lève à son tour et adresse au Gouverneur l'expression des sentiments qui l'animent. Le Huron et l'Algonquin sont suffisamment évangélisés pour exprimer sans truchement leur foi et leur joie. Puis c'est au tour des représentants de deux tribus étrangères, inconnues, accourues de très loin pour joindre leurs cris d'allégresse au bruit du canon et saluer le grand Onnontio d'Argenson.

41. *Opus, cit.*, p. 330.

Enfin le quatrième tableau montre deux pauvres captifs, l'un Huron et l'autre Outaouac, fraîchement échappés des Iroquois. Ils portent la marque des sévices qu'ils ont reçus. Ils demandent protection contre leurs ennemis les Iroquois. Et comme gage de leur sincérité et soumission, ils déposent « leurs arcs et leurs flèches auprès de [ses] léopards invisibles ».

Rien ne permet de deviner quels pouvaient être les costumes et apparences des deux personnages allégoriques de la pièce. Serait-il abusif de se représenter le Génie des Forêts comme une sorte de Jean Nicolet, familier des cultures et langues amérindiennes puisqu'il leur sert de truchement, alors que dans le Génie universel se profile un évangéliste à robe noire?

Quoi qu'il en soit de ces suppositions, l'auteur ou les auteurs de ce petit drame semblent bien avoir atteint leur but qui était d'une part d'honorer le nouveau Gouverneur par des discours flatteurs dans le goût de l'époque et d'autre part de l'initier, par la voix de leurs écoliers, aux peuples et peuplades que celui-ci est appelé à gouverner et à défendre.

En résumé, le compliment dialogué de la *Réception* qui, en 1658, n'était qu'une action de circonstance, un peu alambiquée dans sa phraséologie, est devenu avec le temps un témoignage historique irremplaçable des divertissements d'apparat au Collège de Québec au XVII^e siècle. A ce titre, il est tout naturel qu'on l'ait fait figurer en bonne place dans le récent *Dictionnaire des Oeuvres littéraires du Québec*⁴².

Luc Lacourcière

42. Tome I, Editions Fides, 1978, article d'Aurélien Boivin, pp. 626-627.